

# Un curieux phénomène littéraire : le Noël

Marina Fey

Au cours du XIX<sup>e</sup> et de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle un nombre considérable de travaux a été publié sur le Noël, mais l'intérêt pour ce genre littéraire populaire, à partir des années soixante, s'est lentement épuisé.

Comme nous nous étions déjà occupée, pendant la rédaction de notre mémoire puis ensuite de notre thèse, d'analyser quelques opuscules lyonnais et parisiens, contenant une centaine de Noëls, il nous a paru intéressant de présenter dans cet article une pièce lyonnaise *Nouvellet, nouvellet viste*, qui est reproduite plusieurs fois dans nos plaquettes.

Toutefois, avant de décrire ce poème, il vaut mieux que nous tâchions de définir ce qu'est un Noël.

« Tout d'abord, comme souligne M. Mombello, le Noël c'est un chant et donc de la musique inséparable des paroles chantées. En effet le Noël a attiré plus souvent l'attention des musicologues que celle des historiens de la littérature.

Mais le Noël c'est aussi des vers, même si souvent il s'agit de vers pauvres.

Il faut aussi préciser la langue utilisée dans ces poèmes. Les textes les plus anciens sont écrits en latin, par la suite des parlers gallo-romans s'y mêlent et finissent par évincer la langue de Rome.

Enfin le Noël est l'expression poétique et musicale d'un milieu. Un milieu modeste, je dirais plus rural que citadin, un milieu pour lequel une crèche, des bergers, des animaux domestiques ont leur importance, parce qu'ils représentent le quotidien, un quotidien sur lequel, un jour, le divin est venu se greffer ».<sup>1</sup>

Une autre remarque digne d'intérêt est celle de Colette Dondaine, professeur émérite de l'Université de Dijon, selon laquelle il faut faire une distinction entre Noëls et chants de Noël.

« Les chants de Noël que l'on connaît et que l'on chante encore aujourd'hui ont une origine savante ou demi savante ; la musique qui les anime est souvent l'œuvre de musiciens illustres qui, du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, ont écrit des variations sur des motifs pastoraux.

Le Noël, lui, n'est pas un chant de Noël. Il semble né un peu avant le milieu du XV<sup>e</sup> siècle, d'une invocation très simple par laquelle s'achevaient certaines parties de l'office liturgique et à laquelle on a ajouté un texte plus long, écrit d'abord en latin.

Par rapport à ce texte, l'invocation servait de refrain qu'à l'église toute l'assemblée était censée répéter.

Ce sont là les origines de notre Noël musical et populaire. Mais les gens ont voulu com-

prendre ce qu'ils chantaient ; par suite les auteurs de noëls ont éliminé le latin et l'ont remplacé par le "langage rural", c'est-à-dire le patois. Ces chants joyeux sont vite sortis des églises et ont été contaminés par d'autres chants d'origine populaire ».<sup>2</sup>

En ce qui concerne le lieu de naissance, on s'accorde désormais à penser que le «vrai» noël est le produit exclusif d'un pays à parler gallo-roman. En effet il contient toujours le cri «noël» ou «noé» et même lorsqu'un noël émigre, par exemple, vers des pays germaniques, il garde sa marque d'origine qui est justement le cri «noël».

Ces poèmes se présentent en vers variés, groupés en strophes variées et ils sont toujours chantés sur des airs populaires. En raison de leur diversité, ils ne se laissent pas facilement classer en catégories distinctes. Nous opposerons cependant, par commodité, les noëls considérés comme populaires ou semi-populaires, écrits en dialecte ou qui font alterner le français (généralement utilisé par les anges et la Sainte Famille) et le patois utilisé par les bergers et les noëls savants, écrits en français et même en latin.

Les poèmes qui appartiennent à cette première catégorie sont plus rustiques et plus libres d'allure. Ils traitent, avec un réalisme joyeux, l'aspect concret du thème de l'Incarnation. Réveil des bergers par les anges, départ en groupe pour l'étable où est né Jésus, présentation des offrandes à la Sainte Famille, scènes d'étonnement, d'attendrissement ou même de divertissement sont les épisodes qui forment la trame principale du noël patois.

Par contre, quand les auteurs écrivent les noëls français ils s'occupent davantage du mystère de l'Incarnation et cherchent à édifier le peuple plutôt qu'à l'amuser.

Presque tous les textes que nous avons analysés dans notre mémoire et dans notre thèse s'adressent au peuple et on évite, donc, toute recherche : les expressions théologiques sont rares, le vocabulaire est simple et très souvent il est relatif à la vie paysanne. C'est la langue courante utilisée par le villageois, qu'on retrouve, et qui ne recule pas devant le terme familier.

C'est justement à ce propos que nous voudrions placer le noël cité au début de notre article et réuni dans une plaquette publiée à Lyon et achetée par F. Colomb en 1535.

L'existence des poèmes contenus dans ce recueil n'est pas inconnue depuis que Henry HARRISSE, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>, et J. BABELON<sup>4</sup>, au début du XX<sup>e</sup>, ont décrit six plaquettes presque toutes d'origine lyonnaise, qui contiennent plusieurs noëls.

Comme écrit M. Mombello, dans une de ses études consacrée au noël,<sup>5</sup>

« la connaissance du contenu de presque toutes ces plaquettes a été perfectionnée par Hugues Vaganay, dans son catalogue de 1935. Toutefois, c'est seulement le contenu de deux, parmi les huit recueils publiés à Lyon et recensés par Vaganay, qui a été repris dans une trans-

cription moderne. [L]es nouelz faitz a lonneur || de ihesuchrist. Et sont ordo[n]|| nez co[m]ment on les doit cha[n]|| ter, publiés par Pierre Mareschal et Barnabé Chaussard, vers 1506, ont été réimprimés par le même Vaganay dans le *Spectateur catholique* de Bruxelles, en 1898, et *La Fleur des Noelz* || nouelleme[n]t notes en choses faictes || imprimez en lhonneur de la na= || tiuite n[ost]re seigneur Je = || suchrist et de sa tressa= || cree mere, sans lieu et sans date, mais à Lyon avant 1535, qui a été réimprimé par J. Babelon, en 1914 ».

Notre plaquette porte la cote 15.2.1(6) à la Biblioteca Colombina et compte vingt-quatre feuillets divisés en six cahiers signés [A]-Fiii, à vingt-deux lignes par page. La page de titre est toute comprise dans un cadre à motifs végétaux stylisés interrompus par trois croix. Au-dessous des huit lignes du titre, une xylographie représente la crèche.

Voici le libellé du titre :

Noelz nouveaulx  
faitz et co[m]posé a l'honneur de la  
Nativité de nostre Seigneur Je=  
suchrist/ et de sa tres digne mere,  
Marie, en facture honneste sur  
plusieurs cha[n]ts to[us] nouveaulx  
lesquelz ne furent jamais impri=  
mé que ceste presente annee.

Les trois premières pièces, la cinquième et la dernière débutent par une grande lettre ornée, les autres seulement par une lettre majuscule. Les strophes sont marquées par des pieds de mouche ou par des rentrements. Les vers commencent par des majuscules moins grandes et rarement par des lettres minuscules. Au verso du dernier feuillet, Fernand Colomb a apposé cette inscription :

« Esto libro costo. 4. dineros en Leon a 10 de diez[m]bre de 1535, y el ducado vale 570 dineros ».

Cette plaquette contient seize pièces.

Les textes les plus intéressants sont : le cinquième *Meigna, meigna bin devon Noel chanta* et le douzième (incipit : *Laissy choma le pioche*), analysés par S. Escoffier et A. M. Vurpas (1981), le huitième qui a été étudié par G. Mombello, *Noel, Noel est venu*, (1998) et le seizième (incipit : *Nouellet, nouellet viste*) qui est l'objet de notre étude.

Ce long poème, repris par Hugues Vaganay dans sa bibliographie sur *Les Recueils de noëls imprimés à Lyon au xvr<sup>e</sup> siècle*<sup>6</sup>, se trouve aussi dans un petit recueil de *Noëls imprimés à Lyon au xvr<sup>e</sup> siècle*, actuellement conservé aux Archives Départementales du Rhône (Lyon), sous la cote : 8L544.

Au xviii<sup>e</sup> siècle, ce Noël a été repris dans le *Recueil des plus excellens Noëlles Vieux*<sup>7</sup>, mais avec des corrections qui témoignent des changements de la langue.

Ainsi, à la strophe dix-sept, *gorre* est devenu *gorge* et à la dix-huitième, *frerie* est devenu *prairie*.

Le texte compte dix-neuf huitains de cinq syllabes. Le refrain initial, de quatre vers hétérométriques, est répété à la fin de chaque couplet, mais déjà à partir de la première strophe il paraît sous une forme abrégée (*Nouvellet, nouvellet viste*) et à la fin de la dix-neuvième, il est réduit à un seul mot (*Nouvellet*).

Quant à la rime, chaque couplet peut être divisé en deux quatrains. Les quatre premiers vers présentent la rime croisée ABAB, les autres présentent la rime CDCD.

En général l'alternance est sauvegardée, seul le couplet six présente quatre rimes masculines consécutives dans le premier quatrain.

### SCHÉMA

Air

Refrain long

I	A <sub>5</sub>	B <sub>5</sub>	A <sub>5</sub>	B <sub>5</sub>	C <sub>5</sub>	D <sub>5</sub>	C <sub>5</sub>	D <sub>5</sub>	Ref court
II	A <sub>5</sub>	B <sub>5</sub>	A <sub>5</sub>	B <sub>5</sub>	C <sub>5</sub>	D <sub>5</sub>	C <sub>5</sub>	D <sub>5</sub>	Ref court
III	A <sub>5</sub>	B <sub>5</sub>	A <sub>5</sub>	B <sub>5</sub>	C <sub>5</sub>	D <sub>5</sub>	C <sub>5</sub>	D <sub>5</sub>	Ref court
IV	A <sub>5</sub>	B <sub>5</sub>	A <sub>5</sub>	B <sub>5</sub>	C <sub>5</sub>	D <sub>5</sub>	C <sub>5</sub>	D <sub>5</sub>	Ref court
V	A <sub>5</sub>	B <sub>5</sub>	A <sub>5</sub>	B <sub>5</sub>	C <sub>5</sub>	D <sub>5</sub>	C <sub>5</sub>	D <sub>5</sub>	Ref court
VI	A <sub>5</sub>	B <sub>5</sub>	A <sub>5</sub>	B <sub>5</sub>	C <sub>5</sub>	D <sub>5</sub>	C <sub>5</sub>	D <sub>5</sub>	Ref court
VII	A <sub>5</sub>	B <sub>5</sub>	A <sub>5</sub>	B <sub>5</sub>	C <sub>5</sub>	D <sub>5</sub>	C <sub>5</sub>	D <sub>5</sub>	Ref court
VIII	A <sub>5</sub>	B <sub>5</sub>	A <sub>5</sub>	B <sub>5</sub>	C <sub>5</sub>	D <sub>5</sub>	C <sub>5</sub>	D <sub>5</sub>	Ref court
IX	A <sub>5</sub>	B <sub>5</sub>	A <sub>5</sub>	B <sub>5</sub>	C <sub>5</sub>	D <sub>5</sub>	C <sub>5</sub>	D <sub>5</sub>	Ref court
X	A <sub>5</sub>	B <sub>5</sub>	A <sub>5</sub>	B <sub>5</sub>	C <sub>5</sub>	D <sub>5</sub>	C <sub>5</sub>	D <sub>5</sub>	Ref court
XI	A <sub>5</sub>	B <sub>5</sub>	A <sub>5</sub>	B <sub>5</sub>	C <sub>5</sub>	D <sub>5</sub>	C <sub>5</sub>	D <sub>5</sub>	Ref court
XII	A <sub>5</sub>	B <sub>5</sub>	A <sub>5</sub>	B <sub>5</sub>	C <sub>5</sub>	D <sub>5</sub>	C <sub>5</sub>	D <sub>5</sub>	Ref court
XIII	A <sub>5</sub>	B <sub>5</sub>	? <sub>5</sub>	B <sub>5</sub>	C <sub>5</sub>	D <sub>5</sub>	C <sub>5</sub>	D <sub>5</sub>	Ref court
XIV	A <sub>5</sub>	B <sub>5</sub>	A <sub>5</sub>	B <sub>5</sub>	C <sub>5</sub>	D <sub>5</sub>	C <sub>5</sub>	D <sub>5</sub>	Ref court
XV	A <sub>5</sub>	B <sub>5</sub>	A <sub>5</sub>	B <sub>5</sub>	C <sub>5</sub>	D <sub>5</sub>	C <sub>5</sub>	D <sub>5</sub>	Ref court
XVI	A <sub>5</sub>	B <sub>5</sub>	A <sub>5</sub>	B <sub>5</sub>	C <sub>5</sub>	D <sub>5</sub>	C <sub>5</sub>	D <sub>5</sub>	Ref court
XVII	A <sub>5</sub>	B <sub>5</sub>	A <sub>5</sub>	B <sub>5</sub>	C <sub>5</sub>	D <sub>5</sub>	C <sub>5</sub>	D <sub>5</sub>	Ref court
XVIII	A <sub>5</sub>	B <sub>5</sub>	A <sub>5</sub>	B <sub>5</sub>	C <sub>5</sub>	D <sub>5</sub>	C <sub>5</sub>	D <sub>5</sub>	Ref court
XIX	A <sub>5</sub>	B <sub>5</sub>	A <sub>5</sub>	B <sub>5</sub>	C <sub>5</sub>	D <sub>5</sub>	C <sub>5</sub>	D <sub>5</sub>	Ref court (un seul mot)

Dans ce Noël le poète prend plaisir à faire défiler devant nous «les gens de Lyon» avec une description de leur esprit, leurs qualités et plus encore leurs défauts.

D'abord les habitants de la ville même et ensuite les habitants des villages d'alentour « font procession, pres de l'acouchee, toute la nuyctee » :

Dames et bourgeoises,  
Pour veoir la gysant,  
A l'huy font grant noyse  
Qui yra devant ;  
La vont les grans queues,  
Les nez de satin,  
Qui sont fort deceues  
De veoir le Daulphin.

Marie regarde  
Leur gorre et leur train,  
L'une est trop bragarde,  
L'autre a nud le sain ;  
L'autre y desguise  
Manchons, haultz colletz,  
L'autre y mignotise  
Cent mille quaquetz.

L'auteur évoque les principaux quartiers de Lyon, leurs paroisses et abbayes<sup>8</sup> : Saint-Jean (la cathédrale), Saint-Just, Saint-Paul, Saint-Nizier, Fourvière (lieu de pèlerinage), Ainay (abbaye d'hommes), La Platière, Saint-Pierre (abbaye de femmes), Saint-Irénée, Saint-Georges (commanderie), la Déserte (abbaye de femmes), Saint-Vincent, Saint-Antoine (religieux hospitaliers de la commanderie), Saint-Romain.

Saint Pierre n'y faille,  
Ne Saint Hyrinier,  
Saint George n'y aille,  
Sans ses copponier.  
La Deserte y cherche,  
Saint Vincent le bon,  
Saint Antoine y marche  
Avec un jambon.

C'est une nouvelle formule de Noël. Chaque ville possède son Noël «topographique». On connaît, par exemple, le Noël des bourgeois de Nancy et de Troyes.

La plupart de ces noëls «topographiques», avec leurs paroisses, villages, lieux dits, sont interminables.

Après cette brève description, nous allons nous occuper de la transcription du poème qui suit les critères normalement adoptés pour l'édition des textes anciens. Le noël est aussi accompagné de notes qui expliquent les expressions et les mots sortis d'usage et proposent des solutions, là où cela est possible, aux problèmes liés à la versification.

Noël nouveau sur le chant de :

« Fringuez sur l'herbette,

Marchez sur le jonc ! ».

Ou sur :

« S'il est a ma poste<sup>9</sup>

Il aura m'amour ».

Ou sur :

« Je suis trop jeunette

Pour avoir mary ».

Liron, liron viste etc.

### **Nouvellet, nouvellet viste**

Chantons a Lÿon,

Pour ce Noël miste<sup>10</sup>,

Né de Marion.

#### I

La pucelle est grosse<sup>11</sup>

Du roy de Sÿon,

Dont sortist la source

De redemptïon :

De son pucellaige

A la Deïté

A faict ung messaige

Pour l'humanité.

Nouvellet, nouvellet viste, etc.

#### II

De tapisserie

Anges luy servoyent,

Chayres de perie

Ses vertus dressoient ;

Lict eust de lictiere,

Carré<sup>12</sup> bien gorrier<sup>13</sup>,

La cresse<sup>14</sup> et feniere<sup>15</sup>

Fut son oreiller.

Nouvellet, nouvellet viste, etc.

#### III

De beaulté coiffée,

Tenoit gravité,

Sans estre attintee<sup>16</sup>

Que d'humilité ;

Foy, sa cassolette

Grant senteur donnoit,

Et grace parfaicte

Pour fard elle avoit.

Nouvellet, nouvellet viste, etc.

#### IV

Joseph, ce bon homme,

Craignoit d'estre escript

Au papier de Romme

Parquoy il se mist

Prest du cortinaige<sup>17</sup> ;

La garde survint,

Qui soudain le gaigne,

Il paya le vin.

Nouvellet, nouvellet viste, etc.

## V

Les bergiers s'assemblent  
 Et aussi les roys :  
 Pour dragee mangeant<sup>18</sup>  
 Chastaignes et noix.  
 Le mortier<sup>19</sup>, tient droicte<sup>20</sup>,  
 En hault, Marion,  
 On mande a la feste  
 Les gens de Lÿon.

Nouvellet, nouvellet viste, etc.

## VI

« Seigneurs de Saint Jehan,  
 Menez noble train<sup>21</sup>,  
 Saint Just soit suvant  
 Et Saint Pol prochain ;  
 Saint Nizier, Forviere,  
 Appelez Aysnay ».  
 Ceulx de la Plattie  
 Y viennent tout gay.

Nouvellet, nouvellet viste, etc.

## VII

Saint Pierre n'y faille  
 Ne Saint Hyrinier,  
 Saint George n'y aille  
 Sans ses copponier<sup>22</sup>.  
 La Deserte y cherche<sup>23</sup>  
 Saint Vincent le bon,  
 Saint Antoine y marche  
 Avec ung jambon.

Nouvellet, nouvellet viste, etc.

## VIII

Saint Romain y trotte,  
 Saint Michel survient,  
 Saint Sorlin se crotte<sup>24</sup>,  
 Veyze le sçait bien.  
 La Chanal n'<sup>25</sup> arreste  
 Avec Saint Arban<sup>26</sup>,  
 L'Hospital s'appreste  
 Pour berser l'Enfant.

Nouvellet, nouvellet viste, etc.

## IX

Les Media[n]s cite<sup>27</sup>,  
 Les Recl[us] aussi,  
 Saint Eloy incite  
 Que l'on vienne icy;  
 D'entour les villaiges,  
 Pour y faire ung tour,  
 Alors de grangeages<sup>28</sup>  
 On oyt le tabour<sup>29</sup>.

Nouvellet, nouvellet viste, etc.

## X

La musette quine,  
 Haultzboys font nan ne na,<sup>30</sup>  
 Tararan la doulcine,<sup>31</sup>  
 La violle zon za,  
 Fan fan la trompette,  
 Frin frin le rubec<sup>32</sup>,  
 Tur lu dit la fleutte<sup>33</sup>,  
 Tou tou le cornet.

Nouvellet, nouvellet viste, etc.

## XI

Lors Lisle regrongne,  
 Saint Cyre gaudit,  
 Saint Didier trop fongne<sup>34</sup>,  
 Dardilly faict bruyt  
 Et Lymonnoys baille  
 Escoutant Cury,  
 Dont sort grant fretaille<sup>35</sup>  
 De ceulx d'Arbigny<sup>36</sup>.

Nouvellet, nouvellet viste, etc.

## XII

Saint Germain sa creste<sup>37</sup>;  
 Charnay faict du fin<sup>38</sup>,  
 Colonges tempeste<sup>39</sup>,  
 Asniers a<sup>40</sup> Tassin,  
 Motetz de Fontanes  
 Ont desert<sup>41</sup> Vimy ;  
 De Chazay les canes,  
 Mutine Escueilly.

Nouvellet, nouvellet viste, etc.

XIII

Saincte Foy y traine  
Bennes<sup>42</sup> et barras<sup>43</sup> ;  
Ulin se goiffonne<sup>44</sup>  
Nittollant<sup>45</sup> Brindas,  
Yrigny follate<sup>46</sup>,  
Greysy est musi<sup>47</sup>  
Et Charly se gaste<sup>48</sup>,  
Fretant<sup>49</sup> Saint Geny.

Nouvellet, nouvellet viste, etc.

XIV

Chapono raveye<sup>50</sup>,  
Bregnais prent chabot<sup>51</sup>,  
Vernayson s'esmaye<sup>52</sup>,  
Sociou faint le sot,  
Et Chassellay dance,  
Ternay saulte et court  
Et les bourgeois d'Ance  
Seront de la court.

Nouvellet, nouvellet viste, etc.

XV

De La Guillotiere  
Les Bastiers viendront,  
Villeurbane fiere  
Appaise<sup>53</sup> Coson ;  
Trevol seignorise,  
Brocardant<sup>54</sup> Givort,  
Vaulgneray se prise<sup>55</sup>,  
Yseron s'endort.

Nouvellet, nouvellet viste, etc.

XVI

Dames et bourgoises,  
Pour veoir la Gysant,  
A l'huys font grant noyse,  
Qui yra devant ;  
La vont les grans queues,  
Les nez de satin<sup>56</sup>,  
Qui sont fort deceues<sup>57</sup>  
De veoir le Daulphin.

Nouvellet, nouvellet viste, etc.

XVII

Marie regarde  
Leur gorre et leur train :  
L'une est trop bragarde<sup>58</sup>,  
L'aulture a nud le sain ;  
L'aulture<sup>59</sup> y desguise  
Manchons, haultz colletz,  
L'aulture y mignotise<sup>60</sup>  
Cent mille quaquetz<sup>61</sup>.

Nouvellet, nouvellet viste, etc.

XVIII

En ceste frerie<sup>62</sup>,  
Vindrent veoir Nault,  
Tous en mommerie<sup>63</sup>,  
Jouans fort du bec<sup>64</sup> ;  
Lors le filz de gloire  
En fit mille ris,  
Qui puis leur fit boire  
Vin de Millery.

Nouvellet, nouvellet viste, etc.

XIX

Toute la nuyctee,  
Les gens de Lÿon,  
Pres de l'acouchee,  
Font p[ro]cessio[n] ;  
Puis Jesus remonstre<sup>65</sup>  
Qu'il vouloit dormir,  
Lors chascun s'acoustre<sup>66</sup>  
Pour s'en revenir.

Nouvellet, etc.

## NOTES

<sup>1</sup> Mombello (G.), 1996, p. 183.

<sup>2</sup> Dondaine (C.), 1997, p. 11.

<sup>3</sup> Mombello (G.), 1998, note 2, p. 994.

<sup>4</sup> *Ibid.*, note 3, p. 994.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 993-1006.

<sup>6</sup> Vaganay (H.), 1935, op. cit., p. 92-98.

<sup>7</sup> Ce recueil, publié à Lyon, chez Mathieu Chavance, en 1710, est conservé actuellement à la Bibliothèque Municipale de Lyon, sous la cote 344864.

<sup>8</sup> Cf. Annexes, cartes 1 et 2.

<sup>9</sup> Huguet 6, 92b sous *poste* « *A la poste de ; à ma poste*, etc. Au gré de, à la convenance de ; à mon gré, à ma convenance, etc. ».

<sup>10</sup> Huguet 5, 287b sous *miste* “joli”, “gracieux”.

<sup>11</sup> Il faut s’imaginer *grousse* pour maintenir la rime avec *source*. Au XVI<sup>e</sup> siècle la langue hésite entre *o* et *ou* à l’atone et même en syllabe accentuée. Cf. Gougenheim (G.), 1984, p. 17.

<sup>12</sup> Godefroy 1, 787b sous *carre* “côté”, “coin”.

<sup>13</sup> Godefroy 4, 315b sous *gorrier* « [...] Avec un nom de chose, élégant, joli, coquet ».

<sup>14</sup> Huguet 2, 621b sous *crache* “crèche”.

Bloch-Wartburg, 167b-168a sous *creche* « 1174. Francique \**kripja*, cf. all. *Krippe*. Aussi it. *greppia*, a. pr. *crepcha*, etc. A supplanté le latin *praesepe*, d’où l’esp. *pesebre*. Dominant aujourd’hui dans les parlers gallo-romans ; concurrencé dans les parlers septentrionaux par *auge* et *mangeoire* ». Cf. carte n° 348 de l’ALF.

<sup>15</sup> Godefroy 3, 751b sous *feniere* « grenier à serrer le foin [...] 751c *Fenièrre* est encore un terme rural. Il est d’un usage habituel dans le Lyonnais et dans la Suisse romande, pays de Vaud et Canton de Genève ».

<sup>16</sup> Sans aucun doute il faut remplacer le mot *attintee* par *attiffée*. On peut retrouver cette attestation dans le huitième Noël des *Recueils de Noels imprimés à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle. Essai de Bibliographie de quelques textes*, 25 décembre 1935. Ce livret, publié par Hugues Vaganey pour lui et ses amis, fut imprimé sur les presses de Mm. Taverne et Chandiooux, à Autun, et tiré à 125 exemplaires dont cent sur Vélin/Vidalon.

<sup>17</sup> FEW 2/2, 1237a CORTĪNA « Mfr. *courtinage* “tenture de lit” (Ol de Serres- Oud 1660), *courtinaige* (Toulouse 1568, Hav), mdauph. *kurtinādze* ».

Huguet 2, 609a sous *courtinages* “rideaux”.

<sup>18</sup> Il faut supposer *mangent* au lieu de *mangeant*.

<sup>19</sup> Huguet 5, 342a sous *mortier* “torche”, “flambeau”.

<sup>20</sup> *Droicte* rime avec *feste* parce que *oi* en présence de *r* est prononcé [è].

<sup>21</sup> Godefroy 10 Complément, 794c sous *train* « Suite de valets, de chevaux qui accompagnaient une personne riche, puissante, etc. ».

<sup>22</sup> Puitspelu (du N.), sous *copponier* « vln. s. m., membre de la corporation des *coponiers*, au nombre de douze, qui obéissaient au *Roy du cloistre*, nommé par le chapitre de Saint-Jean.

C'étaient des sergents qui à leur fonction de surveillance joignaient celle de portefaix, et étaient tenus, moyenn. un tarif, de transporter du pont de la Saône au domicile des chanoines le blé etc. (Guigue, Bregnot). De *coppon*, av. suff. *ier*, marquant la profess. ».

<sup>23</sup> *Cherche* rime avec *marche* parce que e en présence de r passe à a.

<sup>24</sup> St. Sorlin est un village dans les Monts du Lyonnais.

<sup>25</sup> *Noels Vieux* : *s'arreste*.

<sup>26</sup> Rhotacisme. *Noels Vieux* : *Alban*.

<sup>27</sup> *Noels Vieux* : *citent*.

<sup>28</sup> *Noels Vieux* : *les Grangeages*. *Grangeages* rime avec *villaiges*. Godefroy 4, 335c sous *grangeage* "métairie".

<sup>29</sup> Godefroy 10 Complément, 737a sous *tabor* « mod. tambour ».

<sup>30</sup> Vers hypermétrique, on peut le régulariser en supprimant un mot : *n. (ne) n.*

<sup>31</sup> Vers hypermétrique, on peut le régulariser en supprimant une partie du mot *Ta(ran)ran*.

<sup>32</sup> Amuïssement du c final pour rimer avec *cornet*.

<sup>33</sup> Pour régulariser la disposition des rimes, il faut remplacer *fleutte* par *fleurette*, comme dans les autres versions.

<sup>34</sup> *Les Recueils de Noels imprimés à Lyon au xv<sup>e</sup> siècle* : *frongne*. Huguet 4, 141b sous *fogner* "grogner".

<sup>35</sup> "Fretin", car Albigny jouissait d'une mauvaise réputation aux yeux des lyonnais. Godefroy 4, 144c.

<sup>36</sup> Rhotacisme. Les autres versions donnent *Albigny*.

<sup>37</sup> Godefroy 2, 368c sous *crester* « Fig. s'enorgueillir ». *Noels Vieux* : *s'appreste*.

<sup>38</sup> "Fait le tendre, le délicat, au sens moral". Godefroy 4, 6c sous *fin* « adj., au sens moral, délicat, tendre ».

<sup>39</sup> "S'agite", "est furieux". Godefroy 7, 664b sous *tempester* « Neutr., être tempêteux, furieux [...] Neutr., être agité ».

<sup>40</sup> *Noels Vieux* : *A et T*.

<sup>41</sup> "Abandonné". Huguet 3, 70a.

<sup>42</sup> « Au sens de "vaisseau de bois destiné au transport de la vendange", c'est un mot de l'O du frpr., spécialement du Lyonnais [...] Du gaulois *benna*, FEW 1, 327 ». (*ALLY* V, c. 206, p. 149).

<sup>43</sup> Huguet 1, 492a sous *barral* « Mesure de liquides, petit baril ».

<sup>44</sup> Ce vers ne rime pas avec le premier.

<sup>45</sup> *Nitollant* sur *nitoula* ? : verbe francoprovençal, "allant lentement, prenant son temps".

<sup>46</sup> "Folâtre".

<sup>47</sup> Les autres versions donnent : *G et Musy*.

<sup>48</sup> Amuïssement du s pour rimer avec *follatte*. *Noels Vieux* : *E. C. se gratte*. Et Charly *se gaste* / *Fretant S. Geny* = rivalité entre deux villages voisins. Et Charly s'épuise (à la tâche) / Battant S.Genis.

Huguet 4, 276b sous *se gaster* "être perdu, gaspillé".

<sup>49</sup> *Noels Vieux* : *Frotant*.

<sup>50</sup> *Raveye* sur *ravir*, “court impétueusement ?”.

<sup>51</sup> (*Prent*) *chabot*, “s’entête”. En patois des Monts du lyonnais, *chabot* désigne un têtard.

<sup>52</sup> Huguet 3, 649b sous *esmayer* « *S’esmayer*. S’émouvoir, s’effrayer, se tourmenter, s’inquiéter ».

<sup>53</sup> Huguet 1, 244b sous *appaier* “pardonner”.

<sup>54</sup> Godefroy 8 Complément, 380a sous *brocarder* “piquer par des brocards”, “railler aigrement”.

<sup>55</sup> “Se donne de la valeur”. Huguet 6, 191b sous *priser* “donner du prix, de la valeur à”.

<sup>56</sup> “Les personnes sophistiquées”. Nous n’avons trouvé aucune attestation.

<sup>57</sup> *Deceues* rime avec *queues*. Il s’agit d’une hésitation de la langue entre *eu* et *u*. La diph-tongue *eu* est traitée en hiatus avec la perte de l’élément faible. Cf. Gougenheim (G.), 1984, p. 17.

<sup>58</sup> Huguet 1, 675b sous *bragard* « (Subst.). Celui qui est vaniteux, fanfaron ».

<sup>59</sup> Pour garder la mesure du vers, il ne faut pas élider le *e* de *aultre*.

<sup>60</sup> Huguet 5, 266b sous *mignoter* “façonner d’une manière gracieuse, jolie”.

<sup>61</sup> *TLF* 5, 165a sous *caquet* « [Appliqué à l’homme] *Fig. et fam.* 1. *Au sing.* Bavardage parfois malveillant ou suffisant [...] 165b *Au sing.* et fréq. *au plur.* Propos futiles et/ou médisants ».

<sup>62</sup> “Compagnie”. Godefroy 4, 139c.

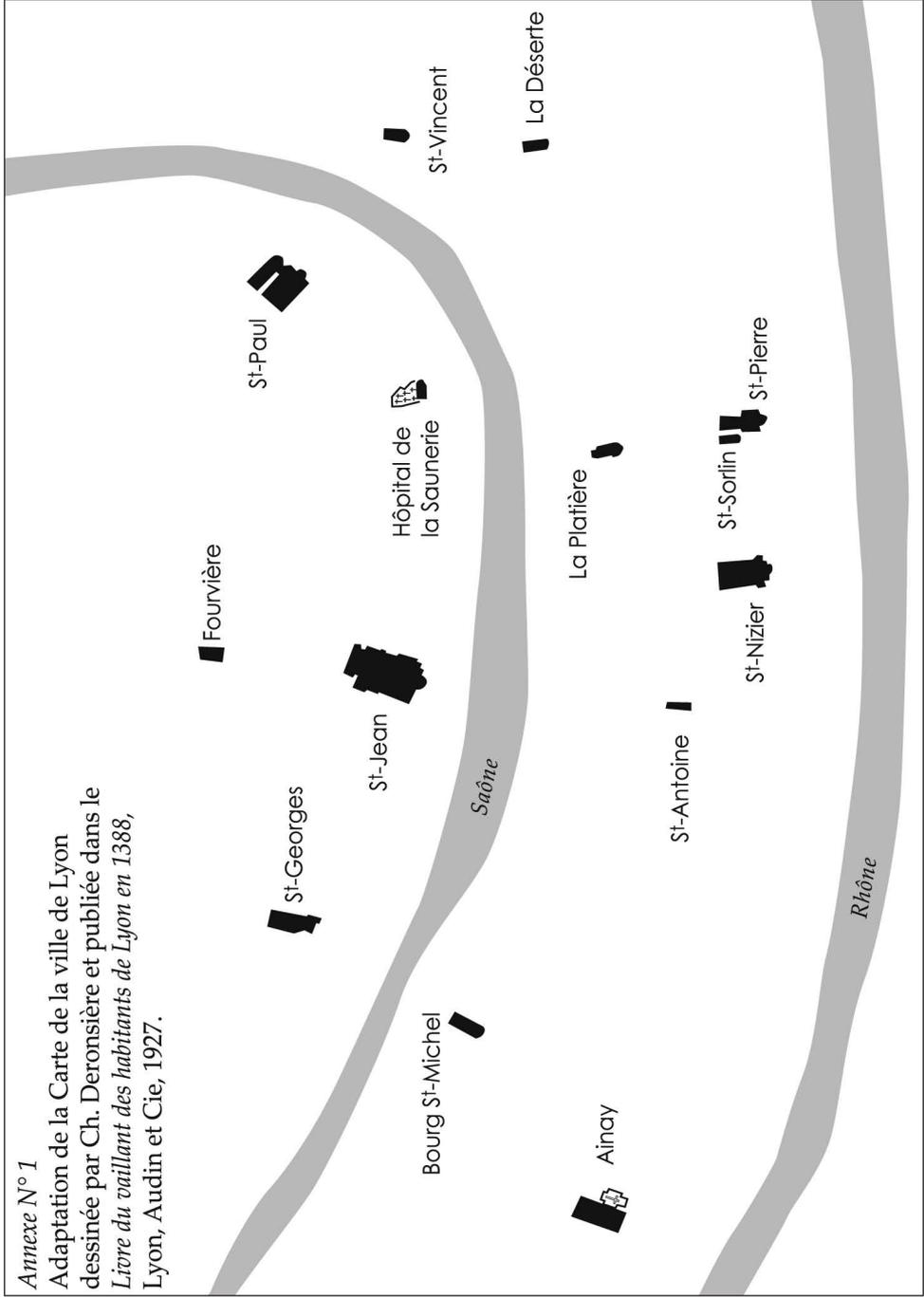
<sup>63</sup> Huguet 5, 307a sous *momerie* “mascarade”.

<sup>64</sup> Amuïssement du *c* final (prononciation populaire) pour rimer avec *Naulet*. Di Stefano, 73b sous *bec* « *Jouer bien du bec*, faire des discours captieux ».

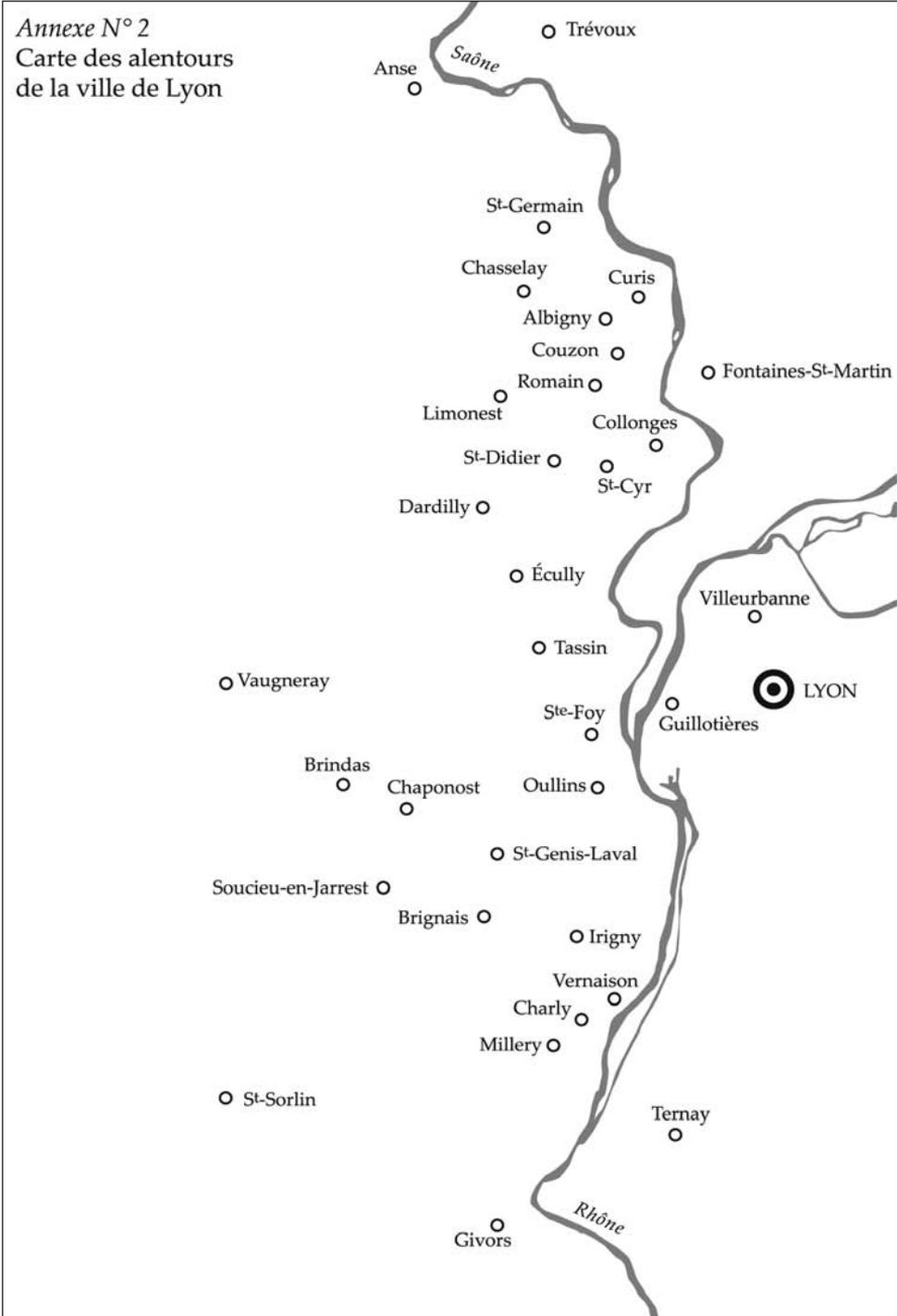
<sup>65</sup> Il faut s’imaginer *remounstre* pour maintenir la rime avec *acoustre*.

<sup>66</sup> “Se prépare”. Huguet 1, 45a sous *accoustrer* “bien disposer”, “arranger”, “préparer” ; 45b « *Vêtir. Accoustré. Vêtu* » ; 46a *s’accoustrer* “se vêtir”.

# ANNEXES



Annexe N° 2  
Carte des alentours  
de la ville de Lyon



## BIBLIOGRAPHIE

ALLY = GARDETTE (P.), 1950-1976, *Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais*, 5 vol., éd. du CNRS, Paris.

BLOCH (O.) et WARTBURG (W. von), 1994, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Presses Universitaires de France, Paris.

DI STEFANO (G.), 1991, *Dictionnaire des locutions en Moyen Français*, éd. CERES, Montréal.

DONDAINE (C.), 1997, *Noëls au patois de Besançon des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle*, Thise : Sni Jacques et Demontrond.

ESCOFFIER (S.) et VURPAS (A. M.), 1981, *Textes littéraires en dialecte lyonnais - Poèmes, théâtre, noëls et chansons*, (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle), Edition du CNRS, Lyon.

FEW = WARTBURG (W. von), 1922-2003, *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, 25 vol. + index 2 vol., Bonn ; Leipzig ; Bâle ; Paris.

FEY (M.), 1998, *Quelques éditions lyonnaises de noëls*, Mémoire de maîtrise, Université de Turin.

FEY (M.), 2000, « Analyse d'un Noël sur l'Apocalypse », dans *Studi Francesi*, XLIV, 1, p. 95-109.

FEY (M.), 2004, *Noëls en français et en dialectes du XVI<sup>e</sup> siècle*, Thèse de doctorat, Université de Turin en cotutelle avec l'Université de Lyon 3.

GODEFROY (F.), 1881-1902, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle...*, réimpr. de l'éd. de Paris, 10 vol., Vieweg, Paris.

GOUGENHEIM (G.), 1984, *Grammaire de la langue française du seizième siècle*, Picard, Paris.

HUGUET, 1925-1967, *Dictionnaire de la langue française du XVI<sup>e</sup> siècle*, 7 vol., Champion ; Didier, Paris.

MOMBELLO (G.), 1996, « Considération sur l'origine d'un genre littéraire populaire: le Noël. Nouveaux documents », dans *Mémoires de l'Académie de Savoie*, septième série, t. IX, p. 181-230.

MOMBELLO (G.), 1998, « À propos d'une édition pré originale de la ballade XI de Clément Marot. Deux Noël du début du XVI<sup>e</sup> siècle », dans *Miscellanea Mediaevalia. Mélanges offerts à Philippe Ménard*, Champion, Paris, p. 993-1006.

PUITSPELU (du N.), 1970, *Dictionnaire étymologique du patois lyonnais*, Slatkine Reprints, Genève.

*Recueil des plus excellens noëls vieux*, 1710, Mathieu Chavance, Lyon.

*Recueil des noëls vieux*, 1746, Mathieu Chavance, Lyon.

TLF = *Trésor de la langue française, Dictionnaire de la langue française du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle (1789-1961)*, 1971-1994, 16 vol., Centre national de la Recherche scientifique ; Gallimard, Paris.

VAGANAY (H.), 1935, *Les Recueils de noëls imprimés à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle. Essai de bibliographie suivi de quelques textes*, Imprimerie Taverne et Chandieux, Autun.